



CREDIT PHOTO PASCALITO

PORTRAIT

VINCENT DEDIENNE, culture bio

Le jeudi, sa chronique dans le 7-9 de France Inter est une des cartes blanches les plus barrées de la radio – « Taubira demain », «... je serai un vieux con 2.0 ». Mais le dimanche, Vincent Dedienne se surpasse encore avec sa « bio interdite » et très loufoque des invités du *Supplément* de Canal + (Laurent Fabius, Jean-Luc Mélenchon). « J'aime faire rigoler, trouver un angle et des bêtises. En revanche, seul face à mon journal intime, je suis sinistre », confie le jeune homme

de 28 ans, sur qui tous les paris du rire sont permis. Son premier seul en scène, *S'il se passe quelque chose...* (1), est une descente mélancolique et pudique au fond de lui-même, dans laquelle il se met pourtant à nu (au sens propre). « Ce n'est pas un one-man-show, reprend-il, mais le spectacle intime d'une solitude. » Mais aussi un voyage en absurdité plein de joie de vivre et d'autodérision. Formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Etienne,

Vincent Dedienne livre une autobiographie perversie de son goût pour Marguerite Duras et Hervé Guibert et « de personnages écrits il y a cinq siècles ou croisés au coin de la rue ». Le titre vient d'une phrase lue dans *Neiges artificielles*, de Florian Zeller : « Un jour, on naît, un autre jour, on meurt, c'est tout. Et, s'il peut se passer quelque chose entre les deux, c'est encore mieux. » Pas mieux. G. M.

(1) Jusqu'au 31 décembre, au *Café de la danse*, Paris (XI^e).



On vous présente...

VINCENT
DEDIÉENNE
**Le petit prince
du rire**

Sa bouille d'amour et son humour «with a twist» ont fait de lui la nouvelle star du *Supplément* de Canal+. Mais c'est sur scène que sa douce dinguerie éclate.

Par Eve BEAUVALLÉT Photo Cyrille George JERUSALMI

D'OÙ IL VIENT?

De Mâcon («l'image qu'on se fait non pas de la mort, mais de l'agonie»), où il naît en 1987. C'est là-bas que, dorloté par ses parents, il découvre Muriel Robin puis décide d'étudier le théâtre à la noble Ecole de la comédie de Saint-Etienne.

OÙ EST-IL?

À la place de Stéphane De Groodt dans *Le Supplément* sur Canal+, qu'il réchauffe avec sa *Bio interdite*. Et sur la scène du Petit-Hébertot, où il campe avec affection des personnages de «connasses»: «Les méchants gagnent tout le temps dans la vie. Les ridiculiser sur scène, ça nous venge!» Un one-man show atypique: «Un spectateur m'a dit que ça ne ressemblait... à rien!»

OÙ VA-T-IL?

En tournée, dès mars 2015, pour reprendre la pièce *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais*. «Mais mon principal projet est de vivre une histoire d'amour longue et torride. Avec une personne consentante, si possible.»

CE QUI LE FREINE?

La phobie des conversations téléphoniques: «J'ai 128 messages non écoutés sur mon portable». Et des conflits: «Je préfère m'enterrer chez moi plutôt que de hurler sur quelqu'un.»

CE QUI LE BOOSTE?

Le gingembre, les jeux de société, Michel Serrault, Jean-Pierre Bacri, Laurent Lafitte, les amis et surtout, surtout, les actrices: «Ma part d'hétérosexualité s'affirme dans ma fascination pour elles!»

S'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE

de Vincent [Dediéenne] jusqu'au 3 janvier 2015 au théâtre du Petit Hébertot, Paris 17^e.

LE SUPPLÉMENT

Tous les dimanches à 12h55 sur Canal+.

L'anti stand-up de Vincent Dedienne.

PAR SANDRINE BLANCHARD

Vincent Dedienne est un bol d'air dans le paysage humoristique. A 27 ans, ce comédien fait partie d'une jeune génération qui se revendique de toutes les familles théâtrales et fait fi des chapelles. Formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, il a joué au côté de Denis Lavant dans *Le roi s'amuse* de Victor Hugo, occupe l'un des rôles principaux de *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* d'Ahmed Madani et se frotte désormais au « seul en scène », produit par Laurent Ruquier. « Pour moi, cela va de soi d'assister un soir à un spectacle du Théâtre de la Colline et, le lendemain, à un one-man-show au Point Virgule. »

En créant *S'il se passe quelque chose*, Vincent Dedienne est parvenu à mixer son apprentissage académique avec son « rêve d'enfance » qui est de faire un jour « comme Muriel Robin », son modèle. Résultat : un spectacle en solo qui rompt avec le stand-up et renoue avec le théâtre. Un autoportrait à la fois drôle et émouvant, gai et profond, un récit très humain, tout en pudeur. Pas de vanne dans ce spectacle, mais une histoire personnelle bien écrite. Sur scène, ça donne : « Je suis né en février 1987, à Mâcon, de parents inconnus. La mauvaise nouvelle,

dans cette phrase, c'est Mâcon. » Coécrit avec les comédiennes Juliette Chaigneau et Mélanie Le Moine, *S'il se passe quelque chose* a aussi bénéficié, pour le texte et la mise en scène, du regard exigeant de François Rollin, humoriste, acteur et scénariste. « Je l'ai rencontré un jour par hasard gare de Lyon. Je lui ai dit que je l'admirais et, deux mois plus tard, je lui ai envoyé une première version », raconte Vincent Dedienne. « Comparé à beaucoup d'autres, j'ai senti une vraie nature de comédien et une écriture qui n'allait pas chercher le rire, qui évitait la facilité », se souvient « le professeur » Rollin. C'est lui qui appellera Laurent Ruquier pour le convaincre de découvrir son nouveau protégé. Depuis la rentrée, l'habitué des planches remplace, en plus, Stéphane De Groodt dans l'émission « Le Supplément », sur Canal+, où il livre chaque semaine la « Bio interdite » d'un invité. Décidément, pour Dedienne, ce début de carrière marche du feu de Dieu. ☺

S'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE, JUSQU'AU 3 JANVIER 2015, DU MERCREDI AU SAMEDI À 21 H, LE DIMANCHE À 15 H AU THÉÂTRE DU PETIT HÉBERTOT, 78 BIS BD DES BATIGNOLLES, PARIS 17^e. TÉL. : 01-42-93-13-04. [HTTP://PETITHEBERTOT.COM](http://PETITHEBERTOT.COM)

Pages coordonnées
par Emilie Grangeray



A la fiche

VINCENT DEDIENNE

S'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE. Théâtre du Petit Hébertot, Paris (XVII^e). Jusqu'au 3 janvier 2015. ★★

QUI ? Né à Mâcon, formé à l'école de la comédie de Saint-Etienne, Vincent Dediennie, 27 ans, glisse avec la même aisance du théâtre (*Le roi s'amuse, Je marche dans la nuit par un chemin mauvais...*) à la télévision, où il dresse la bio interdite de l'invité du *Supplément* de Canal +, tous les dimanches midi.

Mais c'est tout seul qu'il foule désormais les planches, sous l'aile de Laurent Ruquier.

QUOI ? La voix de Duras introduit un spectacle en forme d'autoportrait agité,

prêt à en découdre avec tous les genres théâtraux. Vincent Dediennie est un comédien qui triture l'humour. Le sien est singulier – mélange d'absurde et de stand-up vérité. « Votre fils a quel sexe ? » lance ce fan de Muriel Robin et de Romy Schneider. Homme pluriel, il interprète tous les personnages d'un cours de théâtre, fait l'actrice... Son one-man-show est perché, exigeant, intrépide. Sans jamais forcer le trait, Dediennie intrigue et séduit. Dediennie promet. **G. M.**



PASCAL VICTOR/ARTCOMART - FABRIENNE RAPPENEAU/SDP

ONE-MAN-SHOW

à poil à gratter

Vincent
Dedienne

SI VOUS AIMEZ RIRE

aux larmes, courez voir le stand-up de Vincent Dedienne. Le nouveau Guillaume Gallienne ? L'enregistrement du rire de Marguerite Duras résonne encore dans la pénombre du Petit Hébertot et voilà Vincent Dedienne déboulant sur scène... nu comme un ver ! Une entrée à l'image de ce stand-up pudique et impertinent. Une fois rhabillé, ce comédien-né-à-Mâcon-en-février-1987 (« Naitre à Mâcon, c'est pas la mort, mais l'agonie ») n'aura de cesse de se mettre joliment à nu

en dévoilant, tout à trac, ses mensurations, sa passion pour les fromages à pâte molle et les actrices, son homosexualité... Avec un sens aiguisé de la formule et du tempo, ce fan de Jacques Brel et d'Anne Sylvestre, passé par l'école de théâtre de Saint-Etienne, narre son parcours d'intermittent (ah ! les joies de Pôle emploi) tout en campant des personnages hilarants – le prof de théâtre jargonnant, la vieille comédienne lunaire... Emouvant et cocasse de bout en bout, cet autoportrait atypique révèle un humoriste à fleur de peau, à fleur de mots. Brillant. J.D.

□

« S'il se passe quelque chose », jusqu'au 3 janvier, théâtre du Petit Hébertot, Paris-17.
« La bio interdite » de Vincent Dedienne est diffusée chaque dimanche, entre 12h55 et 14h30, sur Canal +.

RENCONTRE AVEC

VINCENT DEDIENNE

LA FOLIE DOUCE

QUAND IL NE CROQUE PAS LES HOMMES POLITIQUES SUR CANAL+, VINCENT DEDIENNE FOULE LES PLANCHES AVEC UN « SEUL-EN-SCÈNE » DÉBRIDÉ ET INCLASSABLE. RENCONTRE AVEC UN JEUNE COMÉDIEN DOUÉ ET PROMETTEUR.

Gallienne ou Michel Fau, que j'adore aller voir sur scène. Dans le stand-up, on mise beaucoup sur des tempéraments, mais il n'y a pas de gens de théâtre.

Laurent Ruquier produit ton spectacle.

Quel genre de producteur est-il ?

V. D. : Il est drôle, attentif, intéressé, précautionneux, pertinent. Franchement, je n'ai pas besoin de me forcer pour trouver ces adjectifs ! Laurent vient souvent voir le spectacle et me fait des notes précieuses, comme le ferait un metteur en scène.

Tu dresses également, chaque dimanche, « La Bio interdite » d'un invité politique dans « Le supplément » sur Canal+.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de relever ce défi ?

V. D. : Je n'aurais jamais eu l'idée de faire de la télé avant que Canal+ m'appelle, puisque ce n'est pas mon métier. Mais, comme on me proposait de remplacer Stéphane De Groodt, quelqu'un qui a su imposer un rythme singulier et une écriture particulière, je me suis dit qu'il était possible d'être comédien sur Canal+. Faire la bio des invités m'intéresse beaucoup car j'ai tout à apprendre de la politique. Je pense avoir un regard neuf et un peu naïf qui joue pour l'exercice. La limite, c'est que ce soit bien écrit, pas vulgaire, et que cela me ressemble. J'apprécie la connivence mais pas la familiarité.

Sur quelle bio as-tu pris le plus de plaisir à travailler ?

V. D. : J'ai bien aimé celle d'Eva Joly. Elle a une bio fascinante, donc le sujet est agréable. Les hommes politiques sont très habitués à l'exercice télévisé. J'aime quand le masque se craquelle. J'aime, par exemple, quand Bernard Cazeneuve, le ministre de l'Intérieur, qui visiblement n'était pas venu pour rigoler, se défend en une fraction de seconde, ou la malice dans l'œil d'Eva Joly quand je me permets certaines choses ! La « Bio interdite » peut permettre de révéler l'être humain qui se cache derrière la fonction, et ça me plaît énormément.

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE NESCOFF



VINCENT DEDIENNE

« Spectacle ST se passe quelque chose, en bande dans toute la France. » « La Bio interdite » tous les dimanches dans « Le supplément », sur Canal+.

© Didier Robino pour Ar. Ar. Ar.



JE N'AI PAS ENVIE DE PARLER DE L'IPHONE, DES RELATIONS HOMMES-FEMMES, DE SEXE... DANS UN SPECTACLE CERTAINES PERSONNES LE FONT TRÈS BIEN, MAIS, MOI, LE QUOTIDIEN NE M'INSPIRE PAS TROP



VINCENT DEDIENNE DRÔLE D'AUTO PORTRAIT

Premier spectacle en solo du jeune comédien, mis en scène par François Rollin. **UN MIXE** « Si il se passe quelque chose » tient du stand-up, du one-man-show et du théâtre. Je ne sais pas à quoi il ressemble, mais je sais qu'il me ressemble. Il suit le fil de mon parcours, l'adoption, le mariage, les acteurs, les actrices, et il est émaillé de personnages imaginaires : une vieille actrice qui perd le mémoire, la sœur de Marie-Antoinette, un prof de théâtre, une hôtesse de Pôle emploi... »

SEUL EN SCÈNE « J'ai écrit ce spectacle il y a deux ans. À l'époque, je lisais en même temps deux auteurs que j'adore, Marguerite Duras et Hervé Guibert. Ils sont le sujet de leurs livres et m'ont fait comprendre qu'écrire sur soi peut être universel et pas forcément hyper narcissique. On croise aussi Alice Sapritch, Céline, Muriel Robin. Ce spectacle est comme le casting d'un diner idéal. »

▼ **STU. SE PASSE QUOI LUK CHOSE**, au Café de la Danse les 6, 7 et 8 février, puis en tournée. www.vincentedienne.fr





Une mouche du coche nommée Dediennie

HUMOUR. Auteur impertinent de « la Bio interdite » des invités du « Supplément », sur Canal +, Vincent Dediennie se raconte sur scène.

Paris (XIX^e), le 27 mars. L'humoriste Vincent Dediennie, 29 ans, raconte sur les planches du Théâtre de l'Atelier le destin de Pamplemou, enfant adopté par un instituteur et une éducatrice qui attrapera le virus du théâtre. (LP/Philippe Lavieille)

♥♥♥♥♥ VINCENT DEDIENNE devrait se faire sponsoriser par la marque Hermès. Il lui arrive en effet, dans ses spectacles, de se parfumer à l'Eau de pamplemousse, une fragrance maison qui lui correspond d'autant plus que, dans son spectacle « S'il se passe quelque chose », ce comédien de 29 ans, né à Cruzille, près de Mâcon (Saône-et-Loire), raconte l'histoire du petit Pamplemou. Le petit Pamplemou, c'est lui, enfant abandonné puis adopté par un instituteur et une éducatrice. Tous deux apparaissent par procuration dans ce seul en scène que Vincent donne dès aujourd'hui, chaque lundi, au Théâtre de l'Atelier.

Car, sur les planches, ce pudique absolu ne parle que de lui. Jusqu'à apparaître d'entrée dans le plus simple appareil. Son enfance, son parcours, ses amours et très peu d'emmerdes. Dediennie est un homme heureux. Si les invités de l'émission « le Supplément », à l'heure du repas dominical sur Canal +, dont il réécrit l'œuvre et la vie au cours d'une très impertinente « bio interdite », souhaitent en savoir plus sur cette mouche du coche fine comme une brindille, regard et sourire en fabrique d'étincelles, direction l'Atelier.

« Je mettais la musique de Champs-Élysées, je m'entourais de peluches pour figurer le public »

Dediennie y raconte comment, gamin, Muriel Robin lui a inoculé le virus du théâtre. « Ma tante avait offert une cassette vidéo à ma grand-mère. Cette mâchoire, ces cheveux courts. Ce mélange d'autorité et de voix qui se cassait. Ce côté dur et fragile... J'ai voulu faire Muriel Robin comme métier ! » L'actrice est venue le voir au théâtre. Bonheur et catastrophe. « J'étais à la fois heureux et très malheureux. J'avais réalisé mon rêve, mais j'avais l'impression que l'enfant qui était en moi mourait un peu. »

Le même a su lire très tôt. Avec une envie de célébrité. « Le désir d'être le préféré, ça a joué. Je rêvais d'être connu. Je mettais la musique de Champs-Élysées, je m'entourais

de peluches pour figurer le public. J'imaginai que j'étais interviewé par Michel Drucker. » Et, puisque les enfants uniques ne manquent pas de ressources pour s'amuser seuls, Vincent a adapté sa solitude aux règles du Monopoly.

Il doit à l'humoriste François Rollin, cometteur en scène de sa performance écrite avec Juliette Chaigneau et Mélanie Le Moine, de l'avoir aiguillé vers Laurent Ruquier, qui produit le spectacle. L'animateur d'« On n'est pas couché » n'a rien touché au contenu, au contraire d'autres producteurs qui voulaient conserver le ramage en changeant le plumage. De ses racines évaporées, Vincent assure qu'elles n'ont jamais été un traumatisme. Plutôt « un détail ». « Je me souviens qu'un jour ma mère était en train de coudre. Elle s'est arrêtée et m'a dit : *Au fait, nous t'avons adopté.* »

Vincent, lui, a d'abord adopté le théâtre. Comédie de Saint-Etienne.

Textes classiques ou contemporains loin des galéjades de la télé, où il a pris la suite de Stéphane De Groodt. Aujourd'hui, riverain du canal de la Villette et voisin du cinéma MK2 Stalingrad (XIX^e) qui l'a fait devenir cinéphile, ce gay affirmé, convaincu qu'il faut être gai, voue un culte à Sabine Azema : « Mon premier spectacle s'appelait *Sabine Azema et Victor Hugo sont dans un bateau !* »

Enfin, en amoureux absolu de la chanson française, il met en scène le 13 avril au Printemps de Bourges un hommage à Anne Sylvestre. « J'ai tellement adoré ses *Fabulettes* », confie-t-il. Les enfants sauvés ont la reconnaissance du cœur.

PIERRE VAVASSEUR
« S'il se passe quelque chose », ce soir puis les 11, 18 et 25 avril, à 20 heures au Théâtre de l'Atelier, à Paris (XVIII^e). De 17 € à 31 €. Tél. 01.46.06.49.24, www.vincentdedienne.fr.

Vincent Dedienne, le goût du « je »

ONE-MAN-SHOW Le comédien se confesse sans tabous dans « S'il se passe quelque chose ». Un ovni bienvenu dans le paysage humoristique.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Vincent Dedienne aime la vérité toute nue. Il arrive sur scène dans le plus simple appareil. Tranquillement, il s'habille devant un public ahuri et déjà hilare. Puis donne - à la vitesse d'un éclair - quelques détails autobiographiques : 29, son âge, Mâcon, sa ville de naissance, 43, sa pointure, 2, son chiffre porte-bonheur, la vie et la marche en forêt, ses passions. « *Je suis plutôt homosexuel, ce qui ne m'empêche pas d'être viril et de gifler des jeunes femmes* », répète-t-il. L'humoriste n'y va pas par quatre chemins, il est là pour jouer un spectacle qui n'a jamais été donné : « *Moi* », annonce-t-il. Également chroniqueur sur France Inter et Canal+ (« *Le Supplément* » où il a succédé avec succès à Stéphane De Groott), ce vrai pudique dessine à traits vifs un autoportrait en demi-teinte, gai et mélancolique. Sa vie, son œuvre. « *Attention, ce n'est pas un spec-*

taclé interactif », prévient-il. Face à la salle en joie, il ajoute : « *Vous êtes rigolos, vous!* » C'est l'un des mots que Vincent Dedienne dira le plus souvent.

Alain Delon et lui

Entre deux confessions balancées sans tabous, Dedienne campe des personnages avec une vérité criante : un professeur d'art dramatique, une secrétaire à Pôle emploi ou une ancienne gloire des planches (il adore entre autres grandes actrices Annie Girardot). Lui-même a suivi des cours à l'École nationale supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne. Il a joué Molière, Brecht et Jean-Luc Lagarce. Sans oublier *Le roi s'amuse* de Victor Hugo avec Denis Lavant. Outre Muriel Robin, il voue une admiration à Sylvie Joly et Zouk. « *Je voulais être irrésistible comme Alain Delon à l'époque où il ressemblait encore à Alain Delon.* » Pourtant, cet enfant adopté ne se trouvait « pas joli ». Il passera des années à essayer de « s'embellir ».

Produit depuis 2013 par Laurent Ruquier, qui veille aussi aux destinées de Michaël Gregorio et de Gaspard Proust, Dedienne tranche dans le paysage de l'humour. À l'opposé de la vaine toutes les trois secondes, cet inclassable s'autorise des pauses, des silences. C'est d'abord un comédien prodigieux qui a élaboré son spectacle avec deux actrices, Juliette Chaigneau et Mélanie Le Moine. Mis en scène par François Rollin avec le concours de la première, Dedienne déclenche la curiosité et la sympathie de toutes les générations. Oui, il se passe quelque chose au Théâtre de l'Atelier. Quelque chose de rare. ■

« *S'il se passe quelque chose* », Théâtre de l'Atelier (Paris XVIII^e), les lundis à 20h. Res. : 01 46 06 49 24. Et au Festival d'Avignon, au Chapeau d'Ébene.



Vincent Dedienne est aussi chroniqueur à France Inter et Canal+. PASCAL ITO

L'élus

Vincent Dedienne

en 7 INDICES

Par Clémentine Goldszal

Sous ces airs de garçon poli, il n'épargne personne. Révélé sur France Inter et Canal+, ce sensible tranchant officie cette année sur scène⁽¹⁾ et TMC⁽²⁾, tout en gardant son sens de l'absurde.

1 INTELLO

«A l'école, j'étais très bon élève, j'ai assez rapidement eu des lunettes et un appareil dentaire. Mais pour éviter le rôle de l'intello qu'on chambre trop, j'étais aussi très rigolo.» Dans le petit village de Saône-et-Loire où il a grandi, adopté très jeune par un père instituteur et une mère éducatrice dans une école pour enfants à problèmes, Vincent Dedienne se souvient d'une enfance «campagnarde» et «solitaire» (il est fils unique). Terreau fertile pour imagination débridée.

2 MÉMOIRE LONGUE

Une vidéo de Muriel Robin sur scène, et le théâtre fait irruption dans sa vie: «J'avais l'impression de découvrir un monde familier, un pays originaire.» Au spectacle de fin d'année de l'école, il mémorise tous les rôles, «au cas où quelqu'un oublierait le sien, ou mourrait». L'appel de la scène.

3 3 ANS

Il apprend à lire tout seul dès 3 ans, passe un bac L, fait des études de lettres modernes et d'arts du spectacle à la fac, lit Angot, Modiano, Self et Coe, beaucoup de biographies et de correspondances aussi. Bref, Dedienne aime les livres, pour le meilleur et pour le pire. «Dans un bar de Saint-Etienne, un type m'a traité de "littéraire constipé".» A bien y réfléchir, c'était peut-être un compliment.

4 AUTORITAIRE

Repéré par Laurent Bon, producteur du *Supplément* et aujourd'hui de *Quotidien*, il se paie la tête des politiques et s'adonne cette année, deux fois par semaine, à une revue de presse échevelée. «Rigolo» revendiqué plutôt que «comique», il vit la télévision comme «un petit exercice de récréation»: «Humoriste, ça n'existe pas! Ce serait comme de dire qu'on fait "gentil" comme métier.» Sur scène, il donne libre cours à ses penchants autoritaires: «Si

je fais taire les gens pendant une heure, qu'ils paient leur place, que je leur interdise leur téléphone portable, il faut que ça soit drôle - c'est une politesse - et aussi très honnête. Mais comme je suis une sale bête d'acteur, ça ne me dérange pas énormément qu'on parle de moi!»

5 BULLE DE L'OUBLI

Entre sa tournée et ses chroniques à la télévision et à la radio, Vincent Dedienne travaille beaucoup pour donner l'impression d'une grande facilité: «A la télé, une blague c'est comme une bulle: c'est voué à l'oubli, ça demande beaucoup de légèreté et d'enfance. Mais pour qu'elle naisse, c'est du labeur, il faut la travailler, la malaxer, et j'adore ça.»

6 HERVÉ GUIBERT

Avant de tomber dans la marmite à rigolade de ses chroniques télévisées et de son one man show, Dedienne a fait ses armes dans le théâtre «sérieux». En 2012, il dit sur scène un texte d'Hervé Guibert, adapté de son journal *Cytomégaloovirus*. Une parole «assez peu présente au théâtre» qu'il aimerait continuer à porter.

7 LENDEMAIN

«J'adore faire rire, mais mon prochain spectacle ne sera pas drôle, je ne vais pas m'éterniser à faire le rigolo.» Un tournant? Plutôt un retour aux sources.

1. S'il se passe quelque chose, en tournée en France, du 21 au 23 décembre à Paris (Trianon), www.vincentdedienne.fr.

2. Dans *Quotidien*.
Et aussi: *Les bios (très) interdites* (éd. Flammarion).





Vincent Dedienne, JUSTE SEU-AMBI

Drôle, pétillant, candide et profond, **Vincent Dedienne** explose avec un premier spectacle hybride

« La plupart des politiques ont recours à des gens de théâtre »

INTERVIEW
ÉRIC MANDEL

Il s'impose comme la nouvelle étoile du rire. Révélé au grand public grâce à ses talents de chroniqueur médiatique (la « bio interdite » dans *Le Supplément* de Canal+, et sa revue de presse dans *Quotidien* de Yann Barthès), Vincent Dedienne a repris la route avec son remarquable premier spectacle, *S'il se passe quelque chose...* Un one-man-show en forme d'autoportrait dans lequel il se met à nu au sens propre et figuré – il déboule sur les planches et tire sa révérence dans le plus simple appareil – pour raconter son histoire à la fois banale et peu commune : celle d'un enfant adopté, grandi dans un village paumé près de Mâcon, avec ses rêves de gloire, sa passion pour Muriel Robin et le théâtre classique, le tout nourri de réflexions stimulantes sur la vie, l'amour, la mort... Durant une heure trente, le comédien formé à la prestigieuse école d'art dramatique de Saint-Étienne évolue avec finesse entre pudeur et impudeur, sketches, pur stand-up et tirades théâtrales avec une élégance et une sincérité rares, loin du cynisme ambiant et de la moquerie facile.

Vous avez des petites manies avant d'entrer en scène ?

Je ne suis pas très maniaque mais j'ai mes rituels. Je me coiffe, je vérifie que je n'ai pas un bout de salade coincé entre deux dents, je me parfume aussi. Une idée que j'ai chopée à Sabine Azéma. Elle choisit une fragrance différente pour chaque rôle. Quand j'avais mis en scène et interprété le dernier journal d'hospitalisation d'Hervé Guibert, j'avais porté son parfum, Habit rouge de Guerlain.

Pour mon spectacle, j'ai opté pour Eau de pamplemousse rose d'Hermès. Comme je rentre nu sur scène, c'est une façon symbolique de me costumer.

Vous avez débuté dans le théâtre subventionné. Pourquoi avoir choisi le one-man-show ?

J'avais ce rêve depuis l'âge de 7 ans en découvrant un spectacle de Muriel Robin avec une cassette VHS. Quand je suis sorti de l'école de théâtre, en 2009, j'ai joué dans plusieurs pièces et puis j'ai commencé à moins travailler. Au lieu de sombrer dans l'alcool et la drogue, j'ai écrit mon spectacle. Je sortais d'une rupture amoureuse, j'avais envie d'être aimé de tout le monde un peu comme une vengeance sur le mode : « Tu vas voir à quel point tu as tort de m'avoir quitté. » C'est odieux comme démarche. Je voulais surtout réconcilier le bonheur du théâtre classique et ma passion pour le one-man-show.

Que vous inspire l'omniprésence du rire à la radio, la télévision, les talk-shows ?

Là, on se trouve à un stade un peu critique. La prochaine étape sera sans doute de faire venir un humoriste au JT de 20 heures pour détendre l'atmosphère entre Alep et la primaire de la gauche. En même temps, je fais partie de la bande de rigolos qui sévissent dans les médias, même si l'actualité et la politique n'ont jamais été mon péché mignon. Je l'ai justement fait pour cette raison, avec toute ma candeur.

Vous citez souvent en référence des artistes comme Muriel Robin, Pierre Palmade, Anne Sylvestre...

Vous ne seriez pas un jeune-vieux ?

À l'école, mes copains écoutaient Indochine ; moi, je leur parlais de Jacques Brel. C'est la faute

de mes parents, qui écoutaient en boucle Radio Nostalgie. En fait, je ne suis pas fasciné par l'époque actuelle et la pop culture. Je suis passé à côté du rap, de l'électro. C'est limite réac, je sais. Bon, j'écoute aussi des artistes vivants comme Vincent Delerm ou Jeanne Cherhal, des goûts très instit de France Culture. D'un autre côté, les jeunes de ma génération manquent parfois de curiosité avec pas mal d'idées préconçues. Les chanteurs morts ou la variété française, c'est forcément ringard. Moi, je n'ai aucune honte à le dire : j'aime Michel Sardou et sa chanson *Les Vieux Mariés* me fait pleurer.

Durant deux ans, vous avez écrit la « bio interdite » de nombreux hommes politiques. Que vous inspire cette campagne électorale ?

Comme tout le monde, je déplore que la politique soit devenue un spectacle. En même temps, je me suis beaucoup amusé à suivre la primaire de la droite. On se situe entre les épreuves de sélection de la *Star Ac* et *Le Maillon faible*. C'est ludique, et puis il y a des morts. La plupart des politiques ont recours à des gens de théâtre. Bruno Le Maire était coaché par le metteur en scène Alain Sachs. Ségolène Royal avait également sollicité Ariane Mnouchkine pour son meeting à Charlety. Mélenchon prend des cours de théâtre. Quant à Macron, je l'ai vu lors de son meeting parisien et je l'ai trouvé très mauvais comédien. Soit il n'a pas de prof, soit il serait avisé d'en prendre un de toute urgence. ●

S'il se passe quelque chose... Les 21, 22, 23, 28, 29, 30 décembre, Le Trianon, Paris (75018). En tournée dans toute la France.

À lire : *Les Bios (très) interdites*, Flammarion, 300 p., 17 €.

Vincent Dediienne, comédien multifacette

SUCCÈS En tournée, le comédien, chroniqueur chez Yann Barthès, va jouer son spectacle à guichets fermés au Théâtre de l'Atelier. Avant l'Olympia, en octobre.



FABRICE BAPTISTAZ



Nathalie Simon
nsimon@lefigaro.fr

« **V**incent Dediienne surmonte le stress de son emploi du temps comme son trac sur scène », signale son amie, l'actrice, Mélanie Le Moine. Débordé, le comédien partage son temps entre ses revues de presse décalées dans le « Quotidien » de Yann Barthès et la tournée de *S'il se passe quelque chose*, son spectacle tout aussi déjanté. Avant de se produire, en octobre, à l'Olympia.

« Je me dis que je vais mourir avant ! s'esclaffe-t-il. Je n'arrive pas à me rendre compte, cette salle m'a fait rêver quand j'étais petit, elle convoque immédiatement Jacques Brel ou Edith Piaf. » Vincent Dediienne, on le voit, a souvent des « références cinématographiques, théâtrales et musicales d'un autre temps », comme le relève Sophie Hazebroucq, sa productrice avec Laurent Ruquier. « Pour l'anniversaire de Danielle Darrieux, nous avons écouté un extrait des *Demoiselles de Rochefort*, confirme Mélanie Le Moine. C'est une nostalgie douce, pas du tout réac, une façon de lutter contre la marche du temps, de puiser des forces. »

Au théâtre, Vincent Dediienne se souvient aussi d'Annie Girardot. Il entre en scène dans le plus simple appareil. Se rhabille sans se presser devant un public ébaubi et déjà hilare. En donnant des détails autobiographiques : 30, son âge, Mâcon, sa ville de naissance, 43, sa pointure, 2, son chiffre porte-bonheur... « Je suis plutôt homosexuel, ce qui ne m'empêche pas d'être viril et de gifler des jeunes femmes », lance-t-il tout à trac. « Il fait du bien. Même quand il est grave, sa manière de faire le rend drôle, Vincent ne ressemble à personne, admire Sophie Hazebroucq. Pourtant, Dediienne est toujours dans le doute : « Vouloir faire rire une salle, c'est un mélange d'élégance, de prétention, de pudeur et d'égoïsme. C'est beau une salle remplie de fauteuils rouges. On n'y est nulle part et hors du temps. C'est plus facile de se livrer. Gérard Depardieu qui chante *Barbara* c'est une opération à cœur ouvert, analyse celui qui aurait aimé « être irrésistible comme Alain Delon à l'époque où il ressemblait encore à Alain Delon », confesse-t-il sur scène. Et d'ajouter : « Ça va un peu mieux, mais pas trop, la popularité est un ersatz de beauté comme la betterave pour le sucre ! »

«Hypernostalgique»

Depuis le « premier âge », ce fils - adopté - élevé par une mère éducatrice spécialisée et un père instituteur spécialisé dans le handicap, rêve de théâtre. Même s'il affirme vouloir travailler dans une bibliothèque, le virus du plateau s'impose vite. « Je n'ai pas l'impression d'avoir choisi », résume Dediienne. Formé à la Comédie de Saint-Étienne, il a joué Molière, Brecht et *Le roi s'amuse* de Victor Hugo avec Denis Lavant. Il a adapté et interprété *Mais tous les ciels sont beaux*, le dernier journal d'hospitalisation d'Hervé Guibert, et interprété un adolescent en rupture dans *Je marche dans la nuit sur un chemin mauvais*, d'Ahmed Madani. Avec *S'il se passe quelque chose*, construit avec la bénédiction de François Rollin et son trio d'amies actrices, Mélanie Le Moine, Juliette Chaigneau et Anaïs Harté, Vincent Dediienne remplit les salles. Un peu humoriste, surtout comédien. « Il est très généreux, on a toujours envie que le rire soit le plus fort. C'est quelqu'un avec lequel il est bon de pleurer. À son contact, il y a un effet addict, d'émulation, il rend heureux », assure Mélanie Le Moine.

Pourtant, à l'origine, Vincent Dediienne n'aurait jamais imaginé se retrouver seul sur une scène : « J'avais beaucoup regardé Muriel Robin, Élie Semoun, Pierre Palmade et François Rollin, j'ai eu envie d'essayer à mon tour. » Talent et succès aidant, la télévision et la radio s'approprient le trublion. Il succède à Stéphane De Groodt dans « Le Supplément » de Canal+ où, coaché par le producteur Laurent Bon, il présente la bio interdite des invités politiques. Depuis 2016, Vincent Dediienne s'attire de nouveaux fans avec sa rubrique « Q comme kiosque » dans « Quotidien » de Yann Barthès, sur TMC et TF1, une revue de presse loufoque qu'il prononce sur un rythme aussi rapide que le TGV. L'« hypernostalgique » qui reconnaît qu'il aurait « bien voulu naître un peu plus tôt » et « connaître les Carpentier, voir *Zouk* au théâtre et rencontrer Michel Serrault et Jean Rochefort en tournée » devient à la mode. De même que sa manière de faire rire : « Il soigne son langage, avec François Rollin, ils ont en commun une singularité, le sens de l'absurde et de la formule juste », relève Sophie Hazebroucq.

L'humoriste souhaiterait revenir au théâtre. « Il y a longtemps que je n'ai pas joué du classique, *Corneille* ou *Racine*, j'aimerais bien. » En attendant, on peut le voir sur la plateforme digitale de l'Opéra de Paris, dans un court-métrage, *Médée*, dans lequel il campe le fils de Nathalie Baye. « *Sublime* rencontre », lâche-t-il encore émerveillé. ■

“BRILLANT” “PASSIONNANT !”
Télérama Première
“SA BEAUTÉ FRAPPE COMME LA Foudre”
Le Figaro

SELECTION OFFICIELLE
Festival de Cannes
Film d'ouverture

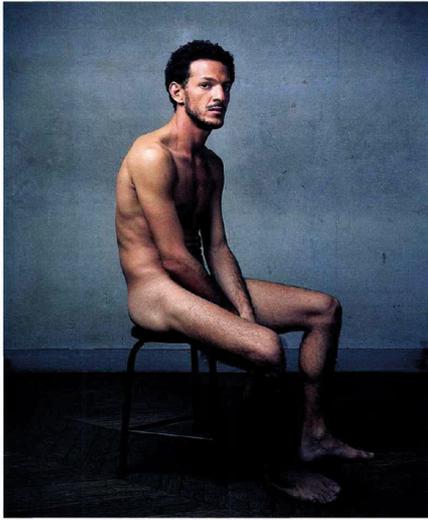
LES FANTÔMES D'ISMAËL
UN FILM DE ARNAUD DESPLECHIN
MATHEU AMALRIC MARION COTILLARD CHARLOTTE GAINSBOURG

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

CANAL+ CINÉMA STUDIO Balthazar LE FIGARO L'Espresso L'Express L'Équipe

Bio EXPRESS

1987 Naissance à Mâcon (Saône-et-Loire).
2006-2009 École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne.
2011 « Le roi s'amuse » de Victor Hugo.
2013 Première de son spectacle « Il se passe toujours quelque chose »
2017 Se produit à l'Olympia.



VINCENT DEDIENNE L'HUMOUR FOU

CET ACTEUR, ACTEUR, HUMORISTE EST L'UNE DES PLUMES
LES PLUS DÉLICATES DU MOMENT, SUR SCÈNE.
CETTE SAISON, IL N'HÉSITE PAS À SE METTRE À NU.

PAR MARIEVIE LEBRETE

S

« S'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE... » Cette hypothèse posée dans le titre de son spectacle devient certitude lorsque l'on voit Vincent Dedienne sur scène. Une multitude d'états et de sentiments se succèdent alors : le rire, la tendresse, l'empathie, l'identification, distillés ici avec la finesse, l'intelligence et le goût évident du verbe qui habitent l'humoriste. « J'ai appris à lire très tôt, dans mon coin, avant l'école. Et comme j'étais fils unique à la campagne, c'était soit les jeux de société tout seul, soit la lecture pour contrer l'ennui. » L'autre échappatoire sera la VHS d'un one-woman-show de Muriel Robin, qui lui donnera le déclic de l'écriture et du jeu. « Elle a fait naître mon amour de la scène, plus que celui de l'humour. C'est parce que j'ai découvert Muriel Robin que j'ai découvert Shakespeare ! Elle a été une porte ouverte vers d'autres mondes, loin de Mâcon » et Loire où j'étais pourtant très heureux de grandir. Avec elle, j'ai compris que les lumières du théâtre et les velours rouge des fauteuils seraient mon aquarium où je respirerais mieux. »

Ce sentiment sera consolidé dès ses premiers rôles avec une troupe amateur, puis à l'École nationale d'art dramatique de Saint-Étienne, où il fera ses armes. À Paris, il forgera son univers éclectique, composé de références populaires, académiques et vintage ayant nourri son spectacle qui, toujours en tournée, occupera aussi l'Olympia (déjà complet), puis les Folies Bergère en décembre, les cinémas le 12 octobre (pour célébrer la 300^e) et les rayons DVD dès le 31 octobre. Autant d'occasions d'en connaître davantage sur la personnalité du trentenaire. « J'aime l'autodérision et si je dois rire de quelqu'un, je préfère que ce soit de moi. » Abandon au berceau, adoption, scolarité, sexualité, premiers essais dans la comédie, Vincent Dedienne se met à nu sur scène, dans tous les sens du terme. Il ouvre le bal en tenue d'Adam. « J'aime flirter avec l'impudeur et l'exhibitionnisme. Mais uniquement avec l'appui du théâtre, du jeu. D'ailleurs, dans un vestiaire, je suis incapable de me déshabiller, alors que je le fais tous les

soirs devant le public. C'est paradoxal, mais je crois que les acteurs ne travaillent justement que sur leurs paradoxes et leurs incohérences. »

Amoureux de Raymond Devos, de François Rollin, de Muriel Robin ou encore de Pierre Desproges, le jeune homme, né à Mâcon en 1987, confesse ne jamais s'être senti de sa génération, biterroulé aux vanes de Jami et de Gad Elmaleh. « L'expression "la curiosité est un vilain défaut" m'a toujours énervé. Pour moi, quand on fait ce métier, la curiosité est la moindre des politesses. C'est peut-être pour cela que je suis allé chercher. » Chercher quoi ? Une certaine mélancolie peut-être, point commun de ses idoles comptant aussi Barbara et Annie Girardot. « J'adore l'énergie du désespoir, la politesse du rire, l'élégance du clown. J'aime que l'on me fasse rire et que l'on me bouleverse dans la même phrase. » Qualité qu'il fait sienne dans son show en solo où l'émotion polie entre deux rires francs, faisant ainsi apparaître son talent tragi-comique qui, après la télévision (« la Matinale » sur Canal+ et, aujourd'hui, « Quotidien » sur TMC), se voit courtiser par le grand écran et le théâtre. En 2018, Catherine Hiegel le mettra en scène avec Clotilde Hesme dans « le jeu de l'amour et du hasard » à la porte Saint-Martin. « J'avais très envie de jouer un texte qui n'aurait pas le mien : je suis quand même le moins bon des auteurs que j'aime ! » Sur grand écran, il donnera

MORCEAUX CHOISIS

LE FILM QUI ME FAIT RIRE

« Il y en a tellement, mais, au hasard : "La Personne aux deux personnes", de Nicolas et Bruno, Daniel Auteuil »

LE LIVRE QUI ME FAIT RIRE

« Je ne l'ai pas encore lu, mais je l'ai acheté parce que le titre me faisait hurler de rire. C'est la bande dessinée "Jean Doux et le mystère de la disquette molle", de Philippe Vollele. »

LA CHANSON QUI ME FAIT RIRE

« "Il fait si beau", de Vincent Dedienne. »

L'ACTEUR QUI ME FAIT RIRE

« Laurent Laffite ! »

L'ACTRICE QUI ME FAIT RIRE

« Zolou Breilman. Elle a une scène dans "Monsieur & Madame Adelman", de Nicolas Bedos : j'ai tellement ri que je l'ai repassée trois fois. »

la réplique à Camille Cottin et à Camille Chamoux dans la comédie « Premières Vacances » et tournera dans « la Fête des mères », de Marie Castille Mention-Schaar, avec Nicole Garcia, actrice qu'il admire autant que Catherine Deneuve, Nathalie Baye ou Fanny Ardant. « Les gens sont bienveillants avec moi, et je l'ai bien cherché : le petit problème d'abandon au tout début de ma vie m'a donné un peu de niaque pour aller chercher la reconnaissance. » Laquelle a notamment pris forme avec un mollère de l'Humour en 2017. Le premier, sans doute, d'une très longue liste. ▶

« S'il se passe quelque chose... » à l'Olympia du 1^{er} au 4 octobre, aux Folies Bergère, à Paris, du 26 au 31 décembre. Au cinéma, le 12 octobre, en séance unique à 20 heures. En DVD, le 31 octobre (T3 Vidéo) « Occasions Rides », deux « Quotidien », de Yama Burdhis, sur DMC.

Ni cynique ni polémique, Vincent Dedienne a réussi à imposer son art de l'autodérision, à mille lieues des professionnels de la vannerie corvaise. Le 1^{er} octobre, il fera son premier Olympia, apogée d'une année qui l'a vu triompher sur scène, décrocher un Molière et cartonner en chroniqueur télévisuel. Une consécration pour ce sentimental qui assume son côté fleur bleue.

Vincent Dedienne est un homme qui aime se moquer de lui-même. Il a écrit un roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française. Il a écrit un autre roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française. Il a écrit un autre roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française.

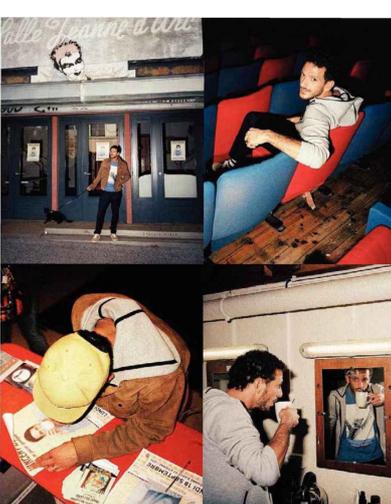
UN HOMME QUI SE MOQUE DE LUI-MÊME. Vincent Dedienne est un homme qui aime se moquer de lui-même. Il a écrit un roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française. Il a écrit un autre roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française.

Après les succès de son premier roman, Vincent Dedienne a écrit un autre roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française. Il a écrit un autre roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française.

Vincent Dedienne a réalisé avec l'écriture le fantasme de tous les cœurs en bouillie :

"Tu vas voir à quel point tu es au tort de m'avoir quitté." Vincent Dedienne est un homme qui aime se moquer de lui-même. Il a écrit un roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française.

Attention, gentil !



Le grand amour de son père, qui est une parodie de la littérature française. Vincent Dedienne est un homme qui aime se moquer de lui-même. Il a écrit un roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française.

Le grand amour de son père, qui est une parodie de la littérature française. Vincent Dedienne est un homme qui aime se moquer de lui-même. Il a écrit un roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française.

Le grand amour de son père, qui est une parodie de la littérature française. Vincent Dedienne est un homme qui aime se moquer de lui-même. Il a écrit un roman, *Le grand amour de son père*, qui est une parodie de la littérature française.



culture **match**

Vincent Dedienne Le garçon le plus drôle de France ?

Sur scène comme sur TMC, l'humoriste n'en finit plus de faire rire la génération Z. Sans cynisme mais avec beaucoup d'autodérision.

PHOTOS JULIEN WEBER

culture **match**

Ne cherchez plus, c'est complet.

Où qu'il passe, Vincent Dedienne fait salle comble avec son spectacle « S'il se passe quelque chose », créé en 2014. Dans cette mise à nu, le garçon raconte les trente premières années de sa vie. Ou comment un enfant adopté, né à Mâcon, a réussi à se trouver une place dans la galerie des humoristes qui comptent. Vincent sait qu'il doit une bonne partie de son succès actuel à Muriel Robin, son idole, et surtout à Yann Barthès, pour qui il tient une chronique régulière dans « Quotidien », sur TMC. Mais Dedienne est aussi un garçon attachant parce qu'il ne cache rien, répond à tout avec sincérité. Fier d'avoir surmonté un début de vie compliqué. Et surtout heureux d'avoir magnifiquement déjoué le destin.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LODOCE

Paris Match. Tu démarres ton spectacle avec cette sentence : "Je suis né à Mâcon de parents inconnus et la mauvaise nouvelle dans cette phrase, ce n'est pas parents inconnus." Tu voulais mettre les pieds dans le plat tout de suite ?
Vincent Dedienne. J'en vive déjà totalement nu sur scène, moi qui déteste pourtant l'exhibitionnisme. Mais ça avait du sens par rapport au spectacle qui est un peu impudique. Ça met la salle au diapason, même les dames bourgeoises pouffent. Et ça met tout de suite dans le contexte de l'enfance, la seule époque de ta vie où tu peux traverser une pilule tout nu. J'ai jamais bien aimé l'idée de m'habiller devant les gens, parce que ça donne le signe que je vais quand même un peu tricher ou raconter des bêtises...

Mais pourquoi as-tu eu besoin de dire que tu étais un enfant adopté ?

Toute ma vie, quand je racontais que j'étais adopté, les gens s'excusent : "Oh pardon, je ne savais pas." Mais cela ne m'a jamais posé de problème. J'ai appris très jeune la réalité de ma situation. Un jour, à l'école, le maître nous a réunis pour nous annoncer qu'un de mes camarades avait été adopté. En entrant chez moi, ma mère était sur la machine à coudre en train de reprendre l'un de mes pantalons, je lui raconte l'histoire. Et là, elle m'a dit : "Ah oui, Adrian a été adopté. Eh bien toi aussi." Et ça a été la fin de l'histoire.

Vous n'en avez plus jamais reparlé ?
Une fois, à 19 ans, lors d'une crise, je lui ai balancé : "De toute façon, t'es pas ma mère." Mais je ne le pensais pas. [I rit.]

As-tu cherché à savoir qui sont tes géniteurs ?
Non. Je me dis parfois que le hasard a pu faire que j'ai croisé mon frère sur la ligne 13. Mais c'est juste parce que j'aime bien me raconter des histoires. En vérité ça me platit plutôt d'être une énigme, même si je suis exemple type d'adoption réussie. Il faut dire que mes parents sont géniaux... Et tout ce que je vis aujourd'hui est grâce à eux. Donc je n'ai aucune raison d'aller chercher ailleurs.

En quoi ressembles-tu à tes parents adoptifs ?
Ma mère est frisée et un peu médisse, et souvent on lui dit : "Oh bah, Vincent, ça se voit que c'est votre fils." Ça nous fait rire. Elle est très drôle aussi, elle a un vrai sens de l'autodérision. Mon père était ingénieur, ma mère éducatrice spécialisée, mais ils étaient abonnés à "Télé 7 jours", pas à "Télérama". Et on était branchés sur Europe 1 plutôt que sur France Inter.
Ce sont eux qui t'ont fait découvrir Muriel Robin ?



Non, c'est la sœur de mon père qui a offert la cassette vidéo à ma grand-mère. Je la salue vite récupérée car la jaquette m'attrait. Alors c'est sûr qu'à l'école, au collège ou au lycée, ce n'était pas facile de dire "je suis fan de Muriel Robin".
Étais-tu un petit garçon différent ?

J'étais surtout un petit garçon moche, avec plein de cheveux, de foyés, des dentures dans les dents, et qui, pour être aussi populaire que Kevin, jouait les sketches de Robin dans la cour de récré. Avant de la découvrir, je ne connaissais pas le monde du théâtre. Grâce à elle, j'ai trouvé un univers, une profession et une discipline. Je rêvais de jouer à l'Olympia comme elle.
Galérais-tu avec les garçons au lycée ?

À l'époque j'étais porté sur les filles, mais oui, je galérais grave. Et c'est l'humour qui m'a sauvé, c'était une arme. J'ai toujours rêvé d'être un très beau garçon. Si je refaisais une vie, je choisirais celle d'icône sexuelle. L'humour, c'est la beauté du pauvre. Mais, gamins, cela m'a permis d'avoir des copains, d'être regardé. Aujourd'hui encore, je passe ma vie à dire que je suis moche, même si je suis un tout petit peu plus à l'aise avec moi-même.

A qui as-tu envie de plaire désormais ?
Maintenant, je n'ai pas le temps de plaire. [I rit.] Quand tu fais de la télé, c'est plus compliqué d'être moche. On te maquille, on te prête des fringues. Sur scène, il y a une magie qui fait que c'est rare d'y être vilain. Mais oui, je me sens mieux dans ma peau grâce au succès. Et c'est ça que je suis allé chercher sur scène. C'était une manière de faire la paix avec moi-même.

Donc tu racontes ta vie par besoin ?
J'ai écrit le spectacle au sortir d'une rupture douloureuse. Je traînais une noceur et j'avais besoin de me redonner le beau rôle. Parce que, dans la rupture en question, j'avais l'impression d'être un mec tout pourri. Donc, en réécrivant un peu l'histoire, ça m'arrangeait [I rit.]

As-tu l'impression de franchir un tabou en parlant de ton homosexualité ?
La veille de la première, je me suis dit que mes proches allaient entendre des trucs pour la première fois. J'ai eu peur que ça mette tout le monde mal à l'aise. Mais j'ai considéré que, pour parler de soi pendant une heure et demi, il fallait que ce soit d'abord drôle et ensuite honnête, qu'il y ait des choses en jeu. Si je réunis des gens pour leur parler de ma relation à mon iPhone, bon... Mais les sujets que j'aborde, l'adoption, l'homosexualité,



« J'ai toujours rêvé d'être un très beau garçon. L'humour c'est la beauté du pauvre »
Vincent Dedienne

et indépendant pour monter sur scène. Ma seule responsabilité, elle est vis-à-vis du public jeune de "Quotidien". Ce sont des gens qui viennent me voir au théâtre et qui me posent des questions. Je suis disponible pour leur expliquer que la dame qu'on entend au début du spectacle est Marguerite Duras. Parce que la littérature m'a sauvé la vie. Alors si je peux les aiguiller vers les choses qui font plus de bien que les réseaux sociaux et la télé, je suis ravi.

En quoi la littérature t'a-t-elle sauvé la vie ?

J'étais fils unique, je m'ennuyais pas mal et j'ai trouvé beaucoup de copains dans les livres. Les grandes œuvres romantiques, les grandes passions m'ont aidé à traverser mes premiers chagrins d'amour. Voir dans les livres qu'on pouvait mourir d'amour m'a empêché de mourir un goût pour la fatalité.

Tu as beaucoup souffert en amour ?
Ah oui. Je commence à peine à avoir une vie sentimentale acceptable. J'ai toujours été nul pour séduire, je ne me suis jamais fait draguer, ou alors par des coiffeurs en boîte qui venaient me parler de mes cheveux. J'ai donc été très célibataire.

Deux. À 30 ans, ce n'est pas beaucoup. Alors oui, ça me dérange un peu, mais je compense par le travail. Le risque est de finir seul à 45 ans. Mais je suis vigilant...
Désormais le Tout-Paris se presse à tes spectacles. Comment le vis-tu ?

J'adorerais recevoir un télégramme de Deneuve pour l'Olympia ! Parce que je suis toujours très fan. Je vois bien autour de moi qu'on ne comprend pas trop cela. Mais, enfant, j'ai eu des posters dans ma chambre, j'ai attendu Jean-Marie Bigard, Anne Roumanoff, Pierre Palmade ou Renaud à la sortie de leurs spectacles, juste pour les voir "en vrai". Aujourd'hui encore, j'ai un poster de Muriel dans ma chambre, un autre de François Rollin, une photo de Claude Gensac... Donc quand ces gens viennent dans ma loge, je suis complètement midinette. Mais je ne les reçois pas nu, je me rhabille.

« S'il se passe quelque chose » en tournée actuellement, du 16 au 31 décembre à Paris (Polina Bergère).
En direct dans les cinémas Publi' le 12 octobre.



des petits des problèmes

La télé. « Si je fais une saison de trop "Quotidien", je risque de devenir critique. Donc je me surveille. La télé n'est pas mon métier. Il faut que j'aie avant qu'elle le devienne »

Le cinéma. « Ça approche, le traine en ce moment "La fête des mères" avec Camille Cottin, Jérôme Elkam et Camille Chausson. Plus en janvier un sujet avec Justine Blazek, je suis trop content »



Louis de Funès. « C'était mon copain des dimanches soir. C'était horrible, quand le film se finissait parce que ça voulait dire qu'il avait école le lendemain et surtout, qu'on ne savait pas quand on venait le prochain. Je venais par cœur "L'été au lac", un film qui fait un peu peur, surtout quand de Funès tombe dans la boue et à la renaître »

Le théâtre. « En janvier, je jouerai Maitre ou maître de la Porte Saint-Martin, ça j'ai beaucoup de grands textes et de partenaires. Seul sur scène, on change de manières habituelles, on n'a pas à se soucier des autres, c'est égoïste et excitant »

CULTURE
/madame

LE BI'ZZ DE...
Emmanuelle Bercot
p. 22

CINÉMA
Les Invisibles
p. 24

À NE PAS BATER
Il Miracolo
p. 25

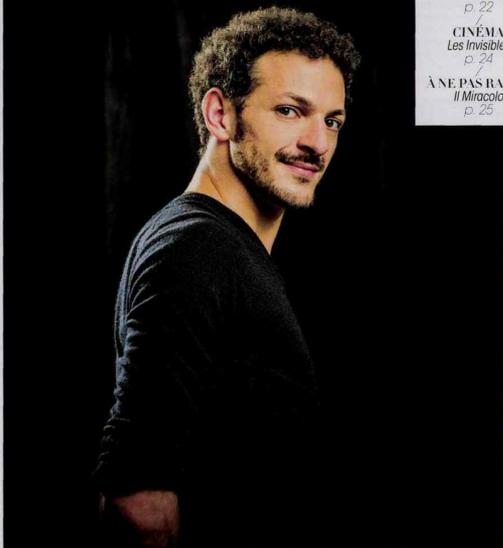


PHOTO: MARILYN LEBRETE

THÉÂTRE
VINCENT DEDIENNE
Scène de folie

Après les succès de *S'il se passe quelque chose* et du *Jeu de l'amour et du hasard*, l'acteur remonte sur scène dans *Ervart* ou les *Derniers jours de Frédéric Nietzsche* (1). Signée Hervé Blutsch et mise en scène par Laurent Fréchuet, cette comédie absurde met en scène les marginaux d'une société gangrenée par la bien-pensance et la bienséance, mais constitue aussi une déclaration d'amour au théâtre. Rencontre avec le héros en titre de cette farce démentie attendue sur les planches du Rond-Point, à Paris.

PAR MARILYN LEBRETE

Madame Figaro. – Pourquoi ce texte vous a-t-il attiré ?

Vincent Dedienne. Hervé Blutsch est un auteur que je connais depuis l'adolescence. J'avais vu une de ses pièces à Dijon, qui m'avait marqué. Quand Laurent Fréchuet m'a proposé *Ervart*, j'étais ravi : je me souvenais de quelque chose de libre, cinglé et original. Blutsch crée sans savoir s'il est possible de jouer ce qu'il écrit. D'ailleurs, beaucoup avaient tenté de monter cette pièce sans y parvenir.

Qui est Ervart, votre personnage ?

Un homme persuadé que sa femme le trompe devient fou de jalousie. C'est le personnage à la trajectoire la plus sombre. Autour de lui, c'est la pagaille : Frédéric Nietzsche fait des claquettes, et un perceuteur zoophile tombe amoureux d'un cheval de Troie. Le spectacle, qui convoque Alfred Jarry, les Monty Python ou Eugène Ionesco, joue aussi beaucoup avec les codes du théâtre.

Vous êtes neuf comédiens sur scène.

L'esprit de troupe vous correspond-il ?

J'adore ça ! Dans la pièce de Marivaux, avec Laure Calamy, Clotilde Hésme et Cyrille Thouvenin, il y avait des variations, il fallait être sur le qui-vive. En troupe, les soirées de tournée sont aussi moins longues que lorsque je traversais la France avec mon seul-en-scène ! D'autant plus qu'ici, dans *Ervart*, Tommy Luminet, qui est mon meilleur ami depuis l'école de théâtre à Saint-Etienne, fait partie de la bande : le metteur en scène cherchait qui pourrait jouer ce rôle d'ami pour mon personnage. Tommy s'est imposé d'emblée.

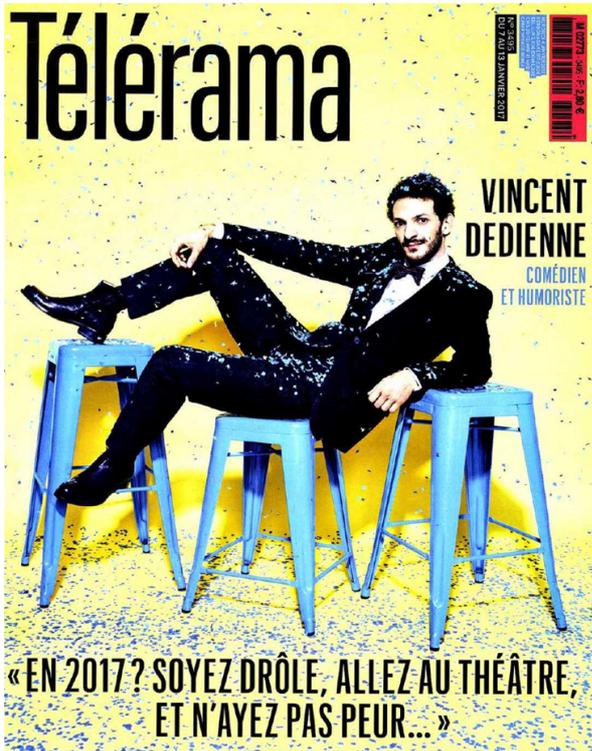


Vincent Dedienne

Quels sont vos projets ?

La tournée du *Jeu de l'amour et du hasard*, en mars et avril. Je pense aussi à mon prochain spectacle, et j'ai écrit un film avec Mikael Buch, le réalisateur de *Simon et Théodore*. Nous aimerions le tourner à la rentrée. TMC diffusera aussi en prime une émission de variété très prochainement (2) présentée par Yann Barthès. Il y aura des chansons et des sketches que j'ai écrits et que je jouerai avec des amis comédiens.

(1) *Ervart* ou les *Derniers jours de Frédéric Nietzsche*, du 9 janvier au 10 février, au Théâtre du Rond-Point, à Paris. (2) *Soirée pyjama*, le 9 janvier à 21 heures, sur TMC.



L'INVITÉ

Son seul-en-scène fait salle comble. L'humoriste au ton décalé et bienveillant, révélé sur Canal+ et France Inter, se reconnaît en Muriel Robin, Zouc ou Barbara. Davantage qu'en sa génération.

Vincent Dedienne

Propos recueillis par Lucas Arnaet et Hélène Marzoff
Photo Vincent Ferrère pour Télérrama

télien, cet anti-Gaspard Proust, bienveillant et poétique, a réussi à imposer un ton à part, en façonnant des chroniques d'acts à distance de la frénésie de Tiffo et du cynisme ambiant. Mais ce fan absolu de Muriel Robin (la marraine de son chat !), qui puise plus volontiers ses influences dans les décennies passées que sur Snapchat, est aussi un amoureux traité des belles-lettres et du théâtre. Dans *Si se passe quelque chose...*, le spectacle qui il donne actuellement dans toute la France, il se démaie — au sens propre comme figuré — et raconte avec une sincérité hilarante son enfance, ses parents adoptifs chéris, son homosexualité, ses déceptions amoureuses... Un seul-en-scène aux accents mélancoliques, où se télescopent Marguerite Duras, Alice Sapritch, une consillière Pôle emploi et une vieille gloire du music-hall. Le natif de Mâcon, qui jouait, enfant, à « être l'invité d'honneur de Michel Drucker », cultive un talent multifonction, hors genres. Rencontre avec un geyron pas tout à fait de son temps, qui a réussi à captiver son époque.

À 29 ans, vous menez déjà en scène votre vie. Qu'est-ce qui vous a poussé ?
Soit je travaillais dans une librairie, soit je travaillais dans un journal intime depuis des années, sans me dire qu'un jour il serait exploité. Et puis, après avoir enchaîné trois ans de tournées à jouer Molière et Victor Hugo partout en France, les spectacles se sont arrêtés et on tournait pas un moment sans interruption. Soit je m'achetais une Playstation, soit je travaillais dans

un coin ! J'avais depuis longtemps un goût pour le one-man-show, mais je l'avais mis de côté pendant ma formation classique au Centre dramatique national de Saint-Denis. Je me suis alors remis à écrire, à faire le tri dans ces journaux intimes. En fait, j'ai eu envie de réconcilier l'amour des grands auteurs et ce désir de gamini de monter sur scène pour faire rire.

Comment passe-t-on d'un matériel intime à un véritable spectacle ?
C'est pour nous à intéressés, avec Juliette Chaigneau, ma metteuse en scène, c'était de voir comment on pouvait rester sur ce fil ténu entre la pudeur et l'impudeur. Si je faisais le pari de me raconter, il fallait que tout soit vrai, mais pour que ce soit audible, que ça ne soit pas gênant, il fallait quand même que tout soit faux. C'est pour cela que j'interprète par moments d'autres personnages que moi-même dans le spectacle. Je repense à cette formule de Michel Foucault, qui disait à propos d'Henri Guibert : « *Il faut lui arriver que des choses fausses.* » C'était plutôt bien trouvé ! Parce que tout était vrai dans les écrits de Guibert, mais personne ne s'y reconnaissait jamais vraiment. Cela m'a énormément influencé.

De quelle manière ?
C'est en lisant Guibert et en travaillant sur ses textes — j'ai mis en scène son journal d'hospitalisation — que j'ai réellement commencé à écrire mon spectacle. Cela peut paraître étonnant, parce que son univers, a priori, n'a rien à voir avec le mien : c'est une autre génération, c'est une maladie, le sida, que je ne connais pas, un milieu social qui m'est étranger. Et pourtant, sa littérature me parle profondément ! Même ses œuvres

blement pris un taxi mais on avait l'impression qu'il était arrivé en Clio ! Globalement, je regardais tout ça de loin. J'écrivais chez moi, et j'ai toujours refusé de voir les politiques avant ou après l'enregistrement. Je suis beaucoup plus passionné par la rencontre avec les artistes.

Vous avez pourtant intégré en 2015 la tranche matinale de France Inter...
Moi qui n'ai aucune gourmandise pour le spectacle politique, je me suis un peu senti un décalage. Dans les coulisses, tout le monde était mobilisé par l'actualité... Bon, forcément, c'était la matinale ! Mais cette course me rend mélancolique. Parfois, j'ai essayé d'écrire comme Sophia Aram ou Alex Vixerek, mais ça ne me convenait pas. A l'inverse, parler de Jean-Pierre Bacri après deux heures de tranche d'info sur les primaires, ça sonnait bizarre ! J'ai tenté autre chose. Un jour où j'étais vraiment déprimé, au lieu de chercher à être rigolo, j'ai mis une musique triste et j'ai lu la prosologie du Procès... Après le Bataclan, j'ai raconté comment j'avais revu un vieux Renault pour essayer de penser à autre chose. Ça m'a fait du bien. On a parfois envie de s'extraire de l'époque.

Dans ces chroniques, vous avez aussi rappelé votre amour du théâtre...

J'ai eu le sentiment que c'était là qu'il fallait retourner en premier. Pour se retrouver ensemble, s'apaiser, comprendre avec l'individualisme qu'on voudrait nous opposer. Les théâtres sont des lieux protégés du tumulte du monde. Des endroits où l'on vide la peur. En cas de guerre mondiale, j'irai m'y réfugier ! En revanche, sur scène, je ne me suis jamais senti investi d'une autre mission que de faire mon métier. Les attentats de Paris ont bouleversé ma vie, mais mon rire n'est pas devenu une arme.

Vous ne vous sentez jamais un devoir d'engagement ? Même par rapport à votre homosexualité, que vous évoquez dans votre spectacle et vos chroniques ?

Je me pose de plus en plus la question mais c'est encore pour moi un sujet d'engagement ? N'y ai jamais réfléchi en termes de stratégie, j'aurais juste été malheureux de devoir le cacher car je le vis très bien. Au point que la veille de la première du spectacle je me suis rendu compte que mes parents allaient venir et qu'ils n'étaient pas au courant ! Ils l'ont appris en me voyant jouer. C'est passé tout seul, on n'en a jamais reparlé — la pudeur familiale ! Cela dit, quand je reçois des messages de gens en souffrance qui m'écrivent « *merci d'en parler, ça fait du bien* », je me dis que c'est important. J'ai fait une chronique pour me moquer de la Manif pour tous, lorsqu'elle a fait son petit come-back à la rentrée. Mais on n'a pas besoin d'être hono pour s'emparer de cette question. De manière générale, j'essaie de faire preuve d'une vigi-

Vous avez passé 2016 le nez dans l'acte. Mais vous, dans votre vie personnelle, quel moment vous a le plus marqué ?
Je dirais le festival Off d'Avignon, qui a été ma pire expérience professionnelle ! C'est drô, j'y ai présenté mon spectacle. La salle était pleine, mais j'ai eu l'impression de faire à manger pour des spectateurs qui avaient déjà mangé six fois ! Le Off est devenu un marché, une sorte de safari, où le public a un droit de vie et de mort sur les spectacles. Il y a trop de choix, les spectateurs sont dans la surconsommation, répondent au téléphone pendant les représentations, mettent les pieds sur la scène... Je travaillais dans la rue avec un ami qui faisait un beau spectacle sur la crise économique. Les passants lui jetaient ses flyers à la gueule ! Ce festival reste un tremplin pour 10 % des compagnies, mais en laisse 90 % sur le carreau. Quand j'ai passé mon bac, j'ai participé à un projet test d'école du spectateur de l'Académie de Dijon. On emmenait des élèves au Festival d'Avignon, on allait voir de tout et on rencontrait les équipes. C'était hyper précieuse. Plus il y a de spectacles, plus il faut accompagner le public !

Vous pensez qu'on prend le chemin ?
Pas vraiment. Il y a de moins en moins d'argent pour la culture, les gens s'angoissent, ne renouvellent pas leurs équipes, restent dans un entre-soi étiqué. Je ne suis pas sûr que le théâtre en France soit en très bonne santé. Et le souci, c'est qu'on n'en parle pas dans les débats de la présidentielle.

Vous la sentez comment l'année 2017 ?
La campagne va jouer sur les peurs, le malaise. Ça n'est pas très rassurant. Il existe une fracture de plus en plus nette en France. Pendant que les politiques incriminent le « système médiatique », beaucoup d'électeurs tiennent le discours « tous pourris ». Je n'y adhère pas du tout. Cela dit, j'appartiens à une génération à laquelle on a toujours montré contre qui se battre, pas pour qui s'enthousiasmer ! Mais peut-être que ça va finir par créer un sursaut. Je ne suis pas le plus optimiste, mais il ne faudrait pas me chauffer trop pour que j'y croie !

Qu'est-ce qu'on vous souhaite, alors ?
Une bonne thalasse ! En fait, j'aimerais bien faire une pause dans l'écriture. C'est bien aussi d'accumuler des expériences, de vivre, tout simplement.

Et qu'est-ce que vous nous souhaitez ?
D'être rigolos quand on vous somme d'être sérieux, graves si l'on vous demande une blague, d'embrasser votre patron sur la bouche, de vous pendre par les pieds, de vous réveiller la nuit pour faire l'amour, de vous souvenir que l'amitié est la plus vertigineuse des aventures, d'aller au théâtre, du Théâtre de l'Equarium au Théâtre des Deux Âges, de vous tromper avec panache, de retrouver Xavier Dupont de Ligonnières et de perdre en forêt François Filion ! De ne pas avoir peur, ou au moins de faire semblant. Et je souhaite à Isabelle Huppert d'avoir Oscar !

« Sur scène, je ne me sens pas investi d'une autre mission que de faire mon métier. Les attentats de Paris ont bouleversé ma vie, mais mon rire n'est pas devenu une arme. »



1987
Nasikage à Mâcon.
2009
Entrée à la Comédie de Saint-Cherme.
2012
Adopte le journal d'hospitalisation d'Henri Guibert dans *Mais tous les côtés sont beaux*.
2014-2016
Chroniqueur dans *Le supplément (Canal+)* puis dans *La 7/9* (France Inter).
2016
Joue son spectacle *Si se passe quelque chose...*.
2016
Chroniqueur « Q » comme chroniqueur dans l'émission de Yann Berthès (TMC).
Met en scène François Rollin dans *Le Professeur Rollin et sa école*.

VINCENT DEDIENNE

S'il se passe quelque chose...



« C'EST DRÔLE, FIN,
INTELLIGENT, ORIGINAL. »
TÉLÉRAMA

« UN VÉRITABLE BIJOU,
ACCESSIBLE, DRÔLE, EMOUVANT ET
EXCELLENMENT BIEN ÉCRIT. »
LE PARISIEN

« BRILLANT. »
ELLE

« UN BOL D'AIR DANS
LE PAYSAGE HUMORISTIQUE ! »
LE MONDE

« QUELQUE CHOSE DE RARE »
LE FIGARO

« UN SPECTACLE DRÔLE
ET BOULEVERSANT. »
EUROPE 1

CRÉDIT PHOTO : PASCALITO